

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée *franco* à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.



ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. G.A. DELISLE, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18. Côte du Palais et chez le libraire, Pointe-Lévis.

LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



TRIOMPHE DU RASOIR BELLEAU.

Gloire au barbier! Le voici maintenant à l'apogée de la célébrité, et sur le tremplin flexible des honneurs.

Un habile pomphlétaire disait dernièrement: "Le jour n'est pas loin où l'univers aura pour empereur un usurier juif." Aujourd'hui les paroles de cet écrivain reçoivent un commencement de confirmation. L'usurier tient les rênes d'une colonie qui est le plus beau fleuron de la couronne d'Angleterre. Ses confrères sont dans la jubilation. Samson, Larivière,

Larue et le bonhomme. Dérousselle attendent des portefeuilles aux prochaines vacances dans l'administration.

Bel état de choses.

AU PEUPLE CANADIEN.

Il suffit de jeter un regard sur le passé, pour nous convaincre de notre situation présente. En effet, depuis un demi-siècle environ, nous est-il possible de dire que nous ayons fait le moindre progrès, si ce n'est pour notre perte; oui, pour notre perte,

entendez-le bien, vers laquelle nous marchons à grands pas.

N'est-ce pas une honte, de se dire qu'il n'y a pas un homme assez fort, un homme loyal, assez probe, assez désintéressé et surtout assez indépendant, pour venir, lui, devant cette tribune de bavardages, de moqueries et de mépris, dire au pouvoir: vous nous trompez, votre règne est fini!

Pourquoi, je vous le demande? pourquoi cette différence entre nos hommes politiques d'aujourd'hui et ceux d'autrefois, — question difficile à résoudre, pensez-vous? Non, un grand peuple ne marche vers le progrès, qu'autant qu'il y est poussé, aidé, en un mot, son propre développement s'opère, et il marche rapidement; voilà le mot de l'énigme, voilà ce que l'on ne veut pas que vous sachiez, et ce qu'il faut empêcher d'arriver jusqu'à vous, car ceux qui gouvernent les affaires publiques aujourd'hui, vous font retrograder et vous bandent les yeux.

Peuple réveille-toi, car bientôt sonnera l'heure de ton trépas.

Oui, autrefois nous avions au pouvoir des hommes qui combattaient, mouraient noblement pour la défense des lois et des institutions du pays; quel changement aujourd'hui, tous, au contraire meurent de dépit de ne pouvoir le vendre assez vite. Pauvre patrie! Ah, c'est que ces hommes dont le dévouement était un principe sacré, ne se laissent point allécher par de viles promesses; l'appât de l'or et des emplois publics ne venait point les séduire ni les arrêter sur le chemin de l'honneur. Non, ceux-là, dis-je, avaient un cœur noble, ils ne se vendaient point... ils avaient des principes politiques à l'abri de toute corruption.

Ainsi, Peuple Canadien, vous le voyez, le mal est grand; vous l'avez sous les yeux, vous pouvez le toucher du doigt, ne vous laissez donc point prendre au piège; ou-

blez ces belles légendes faites pour vous tromper, ne vous arrêtez point devant ces discours mensongers, secouez le jong qui vous opprime, jong qui vous fait une guerre acharnée mille fois plus redoutable que celle d'un ennemi étranger; guerre qui n'a pour champ de bataille que la ruine du pays et l'anéantissement de vos familles, où vont s'engloutir tous vos intérêts, guerre de rapine qui un jour (peut-être est-il proche) doit vous anéantir, vous livrer pieds et mains liés à un Vandale dont l'argent seul aura mis entre ses mains vos lois, vos institutions et votre liberté!! Pensez-y bien: voilà nos hommes politiques d'aujourd'hui, l'avenir leur appartient, qu'ils s'immortalisent!!!

— 6000 —

“ LA SCIE ILLUSTRÉE, ”

QUÉBEC, 18 AOÛT 1865.

Nous informons respectueusement le public en général, qu'à partir de ce numéro, les personnes qui recevront notre Journal seront considérées accepter un abonnement de trois mois, pour lequel elles devront envoyer 37½ cts au bureau de la rédaction.

À NOS LECTEURS.

Ça va bien, la recette de la semaine dernière a dépassé notre attente, quelle surprise pour le scieur en chef, qui a failli en avoir le vertige, et le Caricaturiste se réjouit de pouvoir disposer de quelques fonds, pour renouveler ses fourchettes à l'aide desquelles il se propose de travailler de nouvelles caricatures.

Dans notre dernier No. nous accusions un numéraire, une fortune en un mot, mais, il ne faut pas vous y laisser prendre, lecteurs, nous ne voulions parler que de notre gaieté. Cependant nous ne doutons point que bientôt nous aurons surmonté tous ces obstacles que nous rencontrons sur notre chemin en dépit d'un certain nombre d'individus qui nous envient et critiquent tout ce qui n'émane point d'eux, dont le seul but ne tend qu'à détruire constamment ce que leur cerveau étroit n'a pu imaginer. A ceux là, disons leur tranquillement qu'ils continuent à se faire de la bile car l'approbation presque générale et l'encouragement immense que nous recevons du public nous engage à poursuivre plus que jamais notre but.

Si quelquefois notre Scie a été furieuse qu'en veuille bien nous le pardonner, c'est qu'elle devait frapper des gens dont le ridicule semble vouloir commander à tout; et d'ailleurs le but auquel nous tendons est difficile à atteindre, qu'il y aura toujours des mécontents, malgré le désir que nous éprouvons de plaire à tous.

Préférons donc notre gaieté franche et joyeuse, à cet engourdissement que des gens se plaisent d'afficher, contre tout bon sens, et comme le dit notre journal mieux vaut rire que pleurer.

À vous charmantes lectrices, qui s'apprêtez à l'allure fantastique de la Scie, quelquefois vous aussi avez à vous plaindre

de jeunes Scieurs, qui n'ont d'autre intention envers vous que de vous faire perdre votre temps et quelquefois votre avenir pour eux-là, disons-le, nous serons impossibles et chaque fois qu'il vous plaira de vouloir bien nous les signaler, nous vous promettons de ne point les épargner, ainsi gare à vous jeunes gens, la Scie vous sciera.

En remerciant le public de l'encouragement que chaque jour il nous accorde, nous prevenons les abonnés que M. Guérard passera chez eux dont le troisième semestre est échu.



A M. DELISLE ET CARTIER.

Delisle. Tiens! je t'y prends George tu sers tes amis, tu te sers toi-même: Pense-tu à moi.

Cartier. Tu es assez riche tu n'as plus besoin de mes services.

Delisle. Vois donc comme je dépéris depuis ma destitution, je maigris à vue d'œil. Je mes... du quand dira-t-on, je veux être encore shérif.

Cartier. Impossible, les préjugés.

Delisle. Tu te souviendras de moi; si tu ne l'exécute pas de suite.

Cartier. Ne t'impatiente pas attends!

Delisle. Attends encore.

Montréal 10 août 1865.

BRAN DE SCIE.

Le nez de M. Toddy McGee ressemble à un phare percé qu'il nous avertit du peu d'eau qui passe au dessous.

LE TÉLÉGRAPHE.—Un messenger de la chambre d'assemblée demandait à M. Cardinal comment les lettres pouvaient passer sur le fil électrique sans être mises en morceaux—C'est tout simple, répondit le messenger en chef, le scribe l'écriture est envoyée dans l'état fluide.

Hector Berthelot se plaignant de l'injustice des amateurs, qui n'avaient pas voulu représenter son fameux mélodrame dit que leur censuré était représentable parce qu'ils n'avaient pas sifflé lors de la lecture qu'il leur avait faite de la pièce en question.—Oh, non répondit un de ses amis, comment pouvaient-ils bailler et siffler en même temps.

Question.—Y'a-t-il quelque chose de plus stupide qu'un âne?

Réponse.—Oui, Napoléon Robitaille.

Question.—Y'a-t-il quelque chose de plus stupide que Napoléon Robitaille?

Réponse.—Oui Rémi Roy commis chez Laird et Telfer.

UNE FÊTE FÊTE.

Il est cinq heures du matin, cinq à six jeunes gens s'en viennent clopin clopant. Josué, garçon de campagne s'est levé matin, et il les rencontre;

—D'où diable venez-vous à cette heure?

—Nous venons... Oh! je voudrais que tu y aurais été

—Mais encore, dites-moi d'où venez-vous, est-ce secret?

—Ben, tiens Josué, tu es bien discret, ou va te la raconter, mais que ça n'aille pas plus loin. Figure toi que le gros Lindsay le greffier, qui sait fort bien soutirer tant qu'il peut le bien du peuple, a j'g à propos de nous faire user les tapis du gouvernement il a fait préparer les plus belles chambres de la bâtisse du gouvernement nous y imménâmes femmes, musique, champagne, etc. En un mot tout ce qu'il faut pour un joli bal. On n'a eu du phon. Il est terrible ce bophomme là, il boit comme un trou. Les bouteilles, il te flanque ça rien qu'à les regarder.

Mais que vont dire les membres, quand ils sauront cela. Ce n'est pas permis ça il faut pour cela un privilégié spécial.

Tu n'es pourtant pas fou, il n'y a pas de danger que ça soit connu. D'ailleurs ça l'est, il fera donner du papier et des provisions aux membres pour cela.

— JOLIE CHOSE —

C'est ainsi que s'entretenaient, il a quelques semaines quelques jeunes gens sages qui savent profiter des festins que les fous donnent. Ce n'est pas tout. On lit l'ordre suivant: Tout les employés devront arriver aux bureaux à 8½ h. et sortir à 6 h. Je leur donnerai quand ils en auront besoin un bon billet pour des sorties de quelques minutes.

Grâce aux abus qui se sont glissés quand les employés vont dîner, il n'iront plus. Tout employé trouvé à ne rien faire sera chassé ignominieusement.

PAR ORDRE

LINDSAY.

Ceci, lecteur vous donne une idée du joli caractère libéral de notre moine. D'ici la semaine prochaine, s'il n'a pas menagé ses réglemets, et s'il ne s'est pas fait maigrir considérablement la Scie lui frotera les côtes.

DISPARUS.

On prie le public et la Chambre de l'Assemblée Législative de vouloir bien donner des renseignements sur MM. J. A. McDonald, McGee et Jos. Cockburn, lesquels ont disparu au commencement de la semaine dernière. Une jeune personne éprouve attendant le retour de M. J. A. McDonald pour contracter l'acte d'alliance qui doit les unir pour la vie.

On nous informe que MM. McDonald et ses compagnons ont été vus rôdant vers les Trois Prés du Lac Beauport, accompagnés de jeunes courtisanelles. Il paraît certain que M. J. A. McDonald veut la célébration avant son mariage, afin de pouvoir se divorcer au besoin.

Hier, Vers 11 hs. du soir, un incendie a éclaté dans le quartier St Roch; les progrès du feu ont été tellement rapides, que quelques heures ont suffi pour détruire environ une cinquantaine de maisons, on ne connaît pas encore bien les détails de ce fâcheux accident.

CHOSSES ET AUTRES

X... vit un peu partout, c'est dire qu'il ne vit nulle part, l'autre soir le pauvre diable sollicitait un emploi auprès d'un riche négociant de la cité, celui-ci était occupé et lui répondit : revenez à un autre moment.

— A quelle heure demanda X...

— Venez après dîner.

— Après dîner?—cela ne veut rien dire pour moi!

— L'oisiveté, vois-tu c'est la mère de tous les vices.

— Je le sais bien; aussi je me mets souvent à dormir pour fuir l'oisiveté.

Dans un des bons hôtels anglais de la ville.—Un consommateur: "Garçon voyez donc cette cuiller, elle est sale: il y a de la moutarde dessus."

Le garçon ayant examiné attentivement la cuiller, répond le plus sérieusement du monde:

— Ça, monsieur, c'est pas de la moutarde, c'est seulement du vert-de-gris.

Le Perroquet.

UN ARTISTE CÉLÈBRE.

Québec peut maintenant se gloufier de posséder dans son enceinte une des sommités musicales du siècle; devant laquelle la Constellation artistique qui a brillé jusqu'aujourd'hui sous la raison sociale de Lavigne, Dessane Gagnon & cie, doit nécessairement pâlir. Ce génie, C'est M. Adolphe Hamel le Sébastien Bach de l'époque. Dès l'âge le plus tendre Adolphe manifestait les dispositions les plus heureuses pour l'art musical. La tradition rapporte qu'à l'âge de cinq ans notre artiste en herbe, restait en extase toutes les fois

qu'il entendait un orgue de barbarie. A sept ans, il possédait parfaitement cet instrument, et connaissait tous les secrets de la manivelle. Après avoir terminé ses études au collège des Jésuites, il obtint par son talent précoce la place de souffleur en chef de la cathédrale de Québec. Son génie ne resta pas longtemps incompris, car deux ans après, il quitta le soufflet pour le clavier, sur lequel il devint étonnant. Il avait une prédilection assez extraordinaire pour le jeu du *swell* (clavier des enflés.) En mil huit cent soixante et cinq, lors de l'inauguration de l'orgue de la Cathédrale où il y eut un grand concours de tous les artistes de Québec. Adolphe, se livrant à toutes les péripéties de l'improvisation, emporta la palme sur tous les musiciens qui se considéraient ses rivaux. Ce que l'auditoire admira le plus, ce fut son *battement de Furtini* et son jeu de *Picolo*. Quand on l'entendit se servir du *Grand orgue* les voûtes de l'antique Cathédrale tremblèrent à se décoller, et les vitres frémissaient à se casser. Le peuple oubliait la sainteté du lieu où il était réuni: pour traduire physiquement son extase se livrait aux applaudissements les plus profanes. M. Adolphe Hamel s'occupa beaucoup de la théorie musicale, nous devons à son talent un célèbre ouvrage portant le titre. *Méthode simple pour accompagner le plain chant sans connaître la musique*. Ce livre obtint un succès complet, et rencontra l'admiration la plus enthousiaste du célèbre M. Emond Lacroix, pianiste le plus distingué de notre siècle. Malheureusement trop tôt disparu!!!



A. D. HAMEL, L'ARTISTE UNIVERSEL.

ACCIDENT.

Nous apprenons avec regret que M. Zéphirin Fortier Pharmacien a été victime d'un accident sérieux, couché l'autre soir sur son plancher à cause de la grande chaleur, qui l'étouffait dans son lit il a eu tout le crin de la tête dévoré par une escouade de rats, qui a envahi son alcôve vers les minuit. Espérons que sa chevelure repoussera, car il est déjà assez repoussant.

Mesieurs les collaborateurs,

Une toute petite place dans vos colonnes, s'il vous plaît, pour esquisser un *sujet*.—Os; mais le meilleur des sujets. Vous allez, je n'en doute pas, le lendemain pour vous délasser du travail de la semaine, sous les ombages de l'Isle d'Orléans savourer un bon livre ou un bon dîner—pardonnez ce rapprochement, je vous en prie.

N'êtes vous jamais entré, pour vous rafraîchir la chaleur du jour, à l'hôtel de M. F. Lizotte?—Oh! que vous avez du rire en entrant.—Comment! me direz vous.— Vous n'avez donc pas examiné le jeune homme qui sert à la barre. Petit, fluet, imberbe pâle, air embêté, rempli de fatuité. Voilà le dit *sujet*. C'est un homme de barre, en un mot, si vous ne portez pas une montre on un habit *queue fine*, il vous servira impoliment et vous répondra de même. au contraire ce jeune Richard, qui, entre parenthèse, n'a pas besoin d'aller l'adousca pour être *aux eaux*; vous appellera *monieur*; s'il flaire en vous un gousset bien garni.

Enfin ce jeune *mesieur* pèse son *monieur* au poids de l'or. Nous recommandons ce jeune gars à M. Lizotte.—qu'il le redresse—qu'il prenne garde aussi, car ce jeune homme charge beaucoup, beaucoup, beaucoup..... pour deux vers.

Un travailleur en-goguette.

AVIS AUX EMPLOYÉS PUBLICS.

Nous prévenons certains employés du gouvernement que s'ils continuent à l'évoyer dans les principales rues de St Roch, que la *scie* prendra la liberté de faire son devoir envers eux et leurs supérieurs parce que les rédacteurs comprennent parfaitement que lorsque les employés d'un gouvernement chanchèlent, le gouvernement lui-même doit être prêt de succomber.

Au prochain numéro nous publierons une étude de M. Albert Savard sur les fluctuations, les flux et les reflux du caractère de M. O'Neill et de M. Sauviat. L'inoffensif Albert traite en outre une question intéressante celle des petites vanités et des petits ridicules. Le public féminin sera charmé.

ON DEMANDE.

Un bon faucheur pour faire les foins dans la cour du bureau de la *Scie*.

LA FIN DU MONDE.

Une comète a fait son apparition, vendredi, le 11 du courant; chose extraordinaire, cette comète est visible tous les jours à midi. La queue s'étend sur la rue St. Joseph; tous les marchands en sont effrayés (qu'ils se tiennent sur leur garde et qu'ils soient bien armés). Cette dite comète connue est sous le nom de Chiniquy; son corps semblable à

celui d'une comète ordinaire, se termine par une longue queue ornée d'un grelot. Elle est visible tous les jours de midi à dix heures p. m., sur la rue du pont, en ligne droite avec le magasin de M. Balzaretli, marchand de tabac.

D'après le maréchal, cette comète est très maigre, et son avis est que si elle se met à manger les marchands en détail, bientôt elle avalera les marchands en gros.

Un photographe a commencé à vendre des copies de cette comète, à six sous la douzaine, seulement; nous informons le public de s'en procurer une copie afin de s'accoutumer à elle et n'en être pas effrayé plus tard.



M. Guay, notaire, et son meilleur client
M. Dérusselle.

Les petits notaires font les gros créanciers comme les petits ruisseaux font les grandes rivières.... où se noient.... les débiteurs!

UN MARIAGE MANQUÉ.

Titi nous apprend qu'il voit l'avenir d'une de ses cousines s'assombrir d'une manière déplorable. Trois fois déjà elle avait manqué de se marier, lorsqu'il arriva un quatrième fiancé. Cette fois une extrême défiance se manifesta chez elle, aux premières entrevues, cependant, le calme lui revint ainsi que l'espérance; et les choses allaient si bien qu'il fut arrêté que le mariage aurait lieu le 15 de ce mois.

Bon, dit en partant le jeune homme à son futur beau-père: Nous nous rendrons vendredi prochain à la sacristie pour la publication des bans. C'est bien, répondit mon oncle d'un ton joyeux qui attestait une grande satisfaction.

Le vendredi arrivé, celui-ci se met en devoir de faire une toilette de circonstance lorsque le fiancé entra, triste et pensif, qu'avez-vous, lui demanda son futur beau-père? Ce que j'ai, répond le fiancé d'un air piteux et désolé. Ah ne m'en parlez pas, c'est que je viens d'être déchargé. Par là il voulait dire qu'il n'avait plus d'ouvrage, conséquemment point d'argent pour la célébration de son mariage. Pauvres fiancés, consolez-vous, il y en aura beaucoup d'autres cette année.

AVIS

Au prochain No., nous publierons une charmante histoire contenant les détails les plus intéressants des Soirées nocturnes de M. Veldon, Pharmacien rue St. Joseph St Roch.

MARIAGE

A l'église du faubourg St. Jean, le 27 du mois dernier, par le révérend M. Auclair, curé, M. F. Tessier, à mademoiselle Matapince.

La Scie a une mine à exploiter dans le magasin de M. O'Doherty, rue La Fabrique. La Scie a une dent contre quatre commis de cet établissement, c'est-à-dire MM E. Lawler, E. Constantin, T. Acutil et M. Stuart. La rédaction sera reconnaissante envers toutes les personnes qui pourront lui communiquer quelques informations sur la conduite de ces messieurs.

Le Dr. Boyer, de Montréal, nous prie d'informer le public qu'il a l'intention, conjointement avec MM. Bell, Duvernay, Fournier, Starnes et plusieurs autres personnes, de former une association dont les principaux réglemens seront pris dans le Coran et rédigés d'après les lois de la Turquie.

Ces messieurs espèrent rencontrer l'encouragement du public pour une œuvre aussi belle et aussi sublime.

UNE DISTRACTION.

Un certain M. Fournier, marchand de vin de la rue St. Paul, Montréal, qui faisait partie de la convention de Détroit, est d'une distraction telle qu'il ne sait pas, la moitié du temps, ce qu'il fait.

Dernièrement s'étant rendu à Détroit, il ne sut trouver de maison de pension, tant était grand le nombre de visiteurs, les hôtels et les maisons particulières étaient encombrés, quand il finit par trouver une maison privée pour loger et un hôtel pour prendre ses repas: ce qu'il fit pendant six jours, mais le sixième il laissa son hôtel en oubliant de payer sa note.

D'après ce qu'on nous a dit de ce monsieur, nous voulons bien croire que la distraction seule en est la cause.

A McCALLUM.

La Scie proteste contre la bière qui sort actuellement de sa brasserie. Les fils de M. McCallum nous distillent une bière qui donne des nausées à tous ceux qui en font usage.

Le père devrait se mettre en garde contre les menées de ses garçons. C'est le meilleur conseil que nous puissions lui donner.

Jusqu'à dernièrement la bière McCallum primait sur celle de tous les autres brasseurs et elle est maintenant prise en grippe par les Québécois grâce aux nouveaux procédés adoptés par ses fils.

Espérons des changements.



M. Paul Emond avec son bidon, d'après une photographie prise il y a cinq ans.

SOUS PRESSE.

On est bon, par Honoré Plamondon.

On ne l'est plus, par Stand at case Jacques.

Exploration des mines de Chaubly, par Edmond Giroax, pharmacien.

Les aventures de la rue St. Valier à l'hôtel Nationale, par Alphonse Magnan, commis chez Chinic et Méthot.

Comment font ceux qui ne pressent pas leurs soirées aux hôtels, par Coa croche McNeil.

Pourquoi je vais chercher Octave Bedard à la Pointe Lévis tous les soirs par Alfred Simard tailleur.

Itinéraire de Québec à St. Joachim par Alfred Simard tailleur et son épouse.

Art de plaire aux Messieurs par le même.

Manière de faire l'amour sans rien dire par Octave Bedard.

Manière de fréquenter les demoiselles par Ernest Audette, étudiant.

Pourquoi je porte des rouleaux de tapisseries sur mes épaules Par Alfred Dion commis chez Corneil.

De la meilleure manière de gagner \$4 par jour, en espionnant les clercs extra de l'assemblée législative et en faisant sa cour au greffier par Charles Garneau, ex greffier destitué de Chicoutimi.

WM. COUILLARD DE L'EPINAY-
CHAPÉLIER.
S. T. MICHEL.
(Chez M. Forgues.)

Il répare les chapeaux de laine et de soie de telle manière qu'après les avoir teints ils paraissent comme neufs.

Son ouvrage sera toujours garanti et à très bon marché.

S'adresser à Olivier Potvin, hôtelier, No. 51 Basse Ville.